



DREAMTIME, La naissance DE L'ART

PAR ALEXANDRA FAU



GROTTE DU MAS-D'AZIL. JUSQU'AU 14 NOVEMBRE 2009.

Dreamtime. Commissaire : Pascal Picque.



Conçue en deux parties, l'exposition *Dreamtime* prend corps au cœur de la grotte du Mas-d'Azil en terre d'Ariège où tous les artistes présentés ont été invités à une résidence de plusieurs mois à la Caza d'Oro. Au contact des grottes ornées, inaccessibles au grand public, ils se sont imprégnés de la pensée magico-religieuse pour offrir une vision renouvelée du rapport à l'image et à l'environnement. *Dreamtime*, dont le titre est emprunté à la culture aborigène, invite à une conjonction du temps, de l'espace, des esprits et des imaginaires dans la toute-puissance de la grotte qui figure l'outre-monde.

En pendant aux œuvres présentées *in situ* au Mas-d'Azil, les artistes ont fait une autre proposition pour le musée des Abattoirs à Toulouse. Ils tentent l'exercice périlleux du déplacement de la pensée primitive hors du sanctuaire. C'est une approche qu'affectionne tout particulièrement Virginie Yassef. Sa griffe d'ours qui ornait le pan d'une cimaise à *La Force de l'art 02* (2009) osait déjà introduire la sauvagerie dans le cadre institutionnel de l'art. Avec son rocher en trompe-l'œil *Passe Apache* (2004-2006), elle vient ritualiser l'entrée de l'espace muséal. Dans la grotte du Mas-d'Azil, elle cultive la dramaturgie scénique en installant, dans l'improbable zone du bunker, un cube de béton construit au fond de la grotte par l'armée au début du XX^e siècle, des fulgurites phosphorescentes (morceaux de verre formés par les impacts de foudre dans le sable). S'agit-il de l'expression de la colère de Zeus, d'une obscure puissance chamanique ou des

"empreintes du ciel" qui auraient pourfendu l'ancre de la caverne ? L'installation interpelle la présence invisible des forces telluriques en présence comme si la grotte contenait en germe l'expression du Cosmos. Jean Daviot rejoint cette conception d'interaction cosmique en projetant l'infiniment grand à l'intérieur de la grotte. Dans l'immense "salle des Chaos" du Mas-d'Azil, des traces furtives de lumière de lune viennent caresser la surface calcaire. L'artiste enregistre avec sa caméra réglée selon un temps de pause extrêmement long, non pas le tracé de la lumière mais sa persistance rétinienne. "J'utilise ma caméra pour capter la lumière des astres, comme un stylo aspirerait une encre lumineuse. Mon geste étant plus rapide que la mémoire du capteur, la lumière laisse la trace du signe dans la fusion de la vitesse de ma main et de celle de la lumière. Ce mouvement d'écriture, en face de l'immobilité du temps cosmique, tente de relativiser le vide." L'intrusion de la lumière astrale aussi fascinante qu'obsédante invite à une

Double page précédente :
David Altmejd. *Ange gardien*.

À gauche :
Victoria Klotz. *Bullroarer*.

À droite :
Carole Douillard. *The Goldy one*.



communion des sens entre le spectateur et la grotte. C'est cette communauté du regard qui nous apparente au lieu. Au musée des Abattoirs, la grotte semble nous regarder plus que nous la regardons, à travers deux cavernes orbitaires qui diffusent les images des cavités du Mas-d'Azil et de Pech Merle. Ces images sont instables comme si elles cherchaient l'apaisement de l'obscurité de la caverne. C'est cette forme d'expérience que recrée la *Dream machine* de Bryon Gysin (1916-1986), en plongeant le public dans un rêve éveillé. Derrière les paupières closes, se dessine une image virtuelle imprécise, floue et fugace mais dont la persistance gagne en intensité et en énergie. Hors du temps et de tout lieu, le corps se réfugie dans "un battement de temps qui est un repli, une alcôve, il trouve – quoi ? – l'intimité perdue¹." Sur les faces intérieures en miroirs sans tain du caisson imaginé par Éric Hurtado, le corps du spectateur fragmenté se projette pour n'être plus que l'ombre de lui-même. À l'intérieur de cette capsule minimaliste propice au voyage immobile, l'homme disparaît puis réapparaît au rythme des pulsations lumineuses.

Placés sur les rochers et promontoires naturels de la "salle des Chaos", les *Anges gardiens* (2009) de David Altmedj forment les piliers séculaires du sanctuaire. Nés de la concrétion de matière, les corps des anges ont été malaxés et pétris par les mains de l'artiste. Leurs torses constitués de mains ouvertes en guise d'offrandes rappellent l'imaginaire fantasmagorique des puissants personnages exposés au musée des Abattoirs. Les sculptures en bronze de Miquel Barceló font quant à elles écho au patrimoine artistique de la grotte présenté dans les vitrines adjacentes de la "salle des Conférences". Un crâne en propulse un autre, ou donne vie à des formes abstraites. Cette combinaison du réalisme

du motif à l'abstraction formelle n'est pas sans rappeler l'étonnant propulseur dit *Faon aux oiseaux* retrouvé sur le site du Mas-d'Azil et daté de 11 500 ans environ av. J.-C. Le cervidé se retourne pour voir l'oiseau dont il est en train d'accoucher. L'artiste préhistorique induit ainsi l'instantanéité du mouvement dans une représentation immobile. Avec une étonnante habileté, il tire parti de la forme de l'os en rassemblant les pattes sous l'animal de façon à épouser la partie large et plate du bois de renne. Reprenant la symbolique et le vocabulaire préhistoriques, Charley Case (en collaboration avec Thomas Israël) fait saillir d'une faille de la grotte le spectre de la vision utérine avec une femme accouchant d'une rivière. Cette vidéo intitulée *L'Envol de Magda* rend hommage aux Vénus de la fécondité et au seul vestige humain retrouvé sur les lieux, datant de l'époque magdalénienne (11 600 ans av. J.-C.). Une autre projection de l'artiste restituée, grâce au médium vidéo, le visage dessiné là il y a des millénaires. L'image filmée superposée aux vestiges préhistoriques permet toutes les variations possibles : aucune hypothèse interprétative n'ayant réussi à s'imposer à ce jour, les artistes sont tentés d'y substituer une vision rêvée. Jean-Christophe Bailly rappelle combien "l'origine de l'art remontée de Lascaux à Chauvet bien plus haut que la Préhistoire, est véritablement pour nous comme une naissance, comme notre naissance : nous ne savons rien d'elle, presque rien". Dans ces vidéos, Charley Case convoque le phénomène d'apparition de l'image à la surface de la paroi. Comme dans les vestiges préhistoriques, le visage recomposé oscille entre deux et trois dimensions, entre abstraction et réalisme.

La magie de certaines œuvres de *Dreamtime* semble naître de la sincérité du geste artistique qui "touche le cœur, non l'intérêt²", d'une dépossession de l'acte →





plastique perceptible dans les *Lumières de lune* de Jean Daviot qui auraient pu s'infiltrer dans la grotte sans l'aide de l'artiste, ou bien dans l'œuvre de Carole Douillard intitulée *The Goldy one*. Bien que délicat, ce minuscule phallus en or contient en germe une brutalité contenue puisque l'artiste taille au cutter la cire de bijoutier qui lui sert de matrice. Avec cette sculpture, Carole Douillard reproduit sans en avoir conscience les premières représentations figuratives sculptées,

peintes ou gravées de l'histoire de l'art dont on a pu retrouver un curieux équivalent quasiment identique dans une grotte avoisinante... ■

1. Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal*, Bayard, 2007.
2. George Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art*, Paris, Skira, 1955.

À gauche en haut :
Pascale Marthine Tayou. *Favelas d'Azil*.

À gauche en bas :
Éric Hurtado. *Ways*.

À droite :
Peter Kogler.

ARTISTES PRÉSENTÉS :

David Altmejd, Miquel Barceló, Berdaguer & Pejus, Julien Blaine, Charley Case & Thomas Israël, Jean Daviot, Mark Dion, Carole Douillard, Paul-Armand Gette, Delphine Gigoux-Martin, Brion Gysin, Éric Hurtado, John Isaacs, Christoph Keller, Victoria Klotz, Peter Kogler, Claude Lévêque, Jean-Luc Parant, Serge Pey, Pascale Marthine Tayou, Xavier Veilhan, Virginie Yassef, artistes aborigènes.